

# GROUPE F

Le **Groupe F** considère le ciel, le patrimoine et l'environnement comme les décors naturels de son théâtre. De la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques d'Athènes au pont du Gard, des bassins de Versailles à Dubaï, ses créations ont réjoui des spectateurs du monde entier, à de nombreuses et multiples occasions. Ses membres mettent leur art de la pyrotechnie, de la lumière et leur maîtrise des outils événementiels au service de feux d'artifice monumentaux, mais aussi de créations poétiques enflammées. À travers leurs nouveaux projets, plus intimes, de «topo-fictions», ces alchimistes de la lumière interprètent les territoires qu'ils foulent et qu'ils ont la charge d'illuminer, transfigurant les paysages familiers au public pour en révéler des mystères insoupçonnés. Ancré en pleine Camargue, à Mas-Thibert sur la commune d'Arles, le Groupe F associe de multiples talents, venus des quatre coins de la planète, pour créer une langue commune autour du feu et en faire l'outil inattendu d'une écriture visuelle, d'une dramaturgie spectaculaire afin qu'advienne la magie, au cours de grandes fêtes artistiques ouvertes à tous. Sur le terrain de la future FabricA, le Groupe F a présenté *En Avant!* le 26 mai 2012, la veille du démarrage du chantier.

[www.groupef.com](http://www.groupef.com)

## Entretien avec Christophe Berthonneau

### La structure du Groupe F est atypique. Comment vous définiriez-vous ?

**Christophe Berthonneau** : Nous sommes en effet un peu des ovnis : nous ne bénéficions d'aucune subvention et n'entretenons que peu de rapports à l'institution. Le Groupe F est une entreprise qui vend des spectacles et des feux d'artifice, nous vivons au quotidien le rapport aux bénéficiaires, à la compétitivité. Parler de «clients» peut paraître trivial, mais cela permet aussi d'avoir beaucoup de recul par rapport à nos commanditaires. Nous sommes dans une relation économique, une relation de produits. Quelles que soient la force ou l'intelligence des spectacles que nous créons, ça ne retire en rien la nature de ce lien, qui est encore plus manifeste en période de crise. Notre autonomie est aussi une fragilité. Et en même temps, nous sommes très à cheval sur l'idée de création contemporaine. C'est pourquoi nous sommes extrêmement heureux de participer au Festival d'Avignon.

### Comment s'est opérée votre rencontre avec le Festival d'Avignon ?

L'une des spécificités du Groupe F est de produire des créations intransigeantes sur le facteur contemporain, développant une poétique assez abstraite, tout en étant extrêmement ouvertes, accessibles au plus grand nombre. La proposition du Festival d'Avignon, en lien avec l'ouverture de la FabricA, son futur lieu de répétitions et de résidence, a fait écho à plusieurs de nos désirs et projets. Ces dernières années, nous avons beaucoup voyagé à travers le monde et nous avons envie d'un ancrage dans un territoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. L'idée d'une résidence dans un quartier populaire nous a également particulièrement interpellés. Enfin, il faut dire que nous adorons célébrer la naissance d'équipements culturels ! Par ailleurs, cette collaboration avec le Festival d'Avignon venait parfaitement s'inscrire dans notre nouveau cycle de travail, *Les Migrations. En Avant !*, le spectacle que nous avons présenté en mai 2012 sur le terrain de la FabricA, juste avant le lancement du chantier, en a été en quelque sorte le numéro zéro. L'idée de ce cycle est de vivre une partie de nos créations comme une série d'aventures : prendre le temps de réfléchir à un espace donné, l'explorer, le ressentir et imaginer, à partir de là, un poème pyrotechnique qui recourt tout aussi bien à la scénographie qu'à la dramaturgie, à l'installation qu'à la chorégraphie...

### S'agit-il de ce que vous appelez les «topo-fictions» ?

En effet. Il s'agit de créer un spectacle en fonction d'éléments que l'on perçoit dans l'espace : des paysages, un passé, des actualités, des sensations, des tensions... En somme, des bribes de réel. Nous avons baptisé ces interventions «topo-fictions», même si le mot est un peu réducteur, dans la mesure où il ramène à la géographie. Plus que le récit, ces spectacles mettent l'accent sur les sensations. Nous cherchons, en effet, à ce que les spectateurs ressentent le spectacle «par le ventre». C'est un principe lié à notre formation et à notre métier : quand nous réalisons des feux d'artifice, nous allons chercher les spectateurs en sollicitant l'ensemble de leurs sens. Nous mettons en scène une vie puissante, parfois brutale, que la vérité du feu et des flammes éloigne de la fiction. Et en même temps, les univers que nous inventons sont extrêmement magiques, voire fantastiques. Il me semble que c'est dans ces ambiances de fête que l'on peut raconter les histoires les plus dures, les plus complexes, partager ensemble nos plus grands doutes.

### La notion de paysage semble également centrale dans votre dramaturgie...

Notre langage artistique repose sur la compréhension du paysage et le jeu des échelles. En travaillant sur ces deux axes, nous proposons, je crois, une vision décalée du monde. Une vision extrêmement spectaculaire, certes, mais aussi porteuse d'une grande sérénité. Ce regard en volume amène à beaucoup de calme sur le fond : il permet de relativiser tout le bavardage médiatique qui nous inonde. Les êtres humains subissent aujourd'hui une énorme pression : que va-t-il se passer demain ? Quelles crises, quels crashes vont encore déchirer le quotidien ? Ma conviction est que finalement, que l'on soit là ou non, la planète résistera.

### *Ouvert!* fait suite à une année de résidence dans les quartiers de Monclar et de Champfleury, à l'intersection desquels s'est construite la FabricA. Comment cette expérience a-t-elle nourri le spectacle que vous présenterez le 5 juillet ?

Pendant la résidence, nous avons notamment réalisé un travail avec trois classes des écoles élémentaires du quartier. Nous éprouvons un plaisir immense à côtoyer les enfants régulièrement. Mon sentiment est que si nous, membres du Groupe F, avons quelque chose à leur transmettre, cela pourrait se résumer ainsi : « Développez vos passions, quelles qu'elles soient. Car ce sont elles qui vous porteront vers des territoires où vous trouverez la liberté d'exister. » Mais le spectacle que nous présenterons le 5 juillet au Festival d'Avignon doit prendre ses distances avec ce plaisir communautaire, du partage en petit groupe. Il s'agit désormais d'un autre temps : celui de l'ouverture de la FabricA. La plupart des spectateurs qui assisteront à *Ouvert!* seront étrangers à tout ce que nous avons pu vivre ces derniers mois dans le quartier. Même si ce travail irrigue le spectacle, il ne faut donc pas se tromper de cible. Nous devons créer un geste puissant et fédérateur. C'est tout le paradoxe des créations *in situ* : nous nous nourrissons des rencontres et de l'esprit des lieux, mais nous ne racontons pas pour autant la vie, le quotidien de ses habitants. Je pense aux enfants des écoles, dont les yeux brillent dès que nous leur parlons de nos spectacles et des feux d'artifice que nous réalisons à Dubaï comme en Nouvelle-Zélande. Le défi, c'est de leur montrer que, dans leur propre espace, il y a une profondeur insoupçonnée, que de cet endroit peuvent jaillir un imaginaire incroyable et des formes aussi étonnantes qu'à Shanghai ou à New Delhi. Il est parfois plus amusant de tomber sur une pépite d'or dans son propre territoire que d'aller la chercher très loin.

### Quels thèmes avez-vous retenu de ces quartiers pour irriguer votre création ?

La richesse des sujets possibles pour ce spectacle a aussi constitué une menace : il y a le théâtre, la cité de transit, les frottements sociaux, la construction d'un lieu de création. Les thèmes ne manquent pas et, pourtant, j'ai rapidement eu la conviction qu'il nous fallait trouver quelque chose de surnaturel. Nous sommes encore dans une phase de recherche, d'élagage. Je crois qu'il faut nous concentrer sur des sensations très simples. Nous sommes la première compagnie en résidence à la FabricA et nous sommes typiquement des saltimbanques en migration. Ce thème de la migration est important pour moi : il m'évoque ces gens qui travaillent l'espace pour en faire ce qu'ils veulent et garder ainsi leur fierté. Cette notion de migration avec toutes les représentations qu'elle charrie en lien avec l'actualité, renvoie à tout ce qui propose une transfiguration, un détournement de l'espace. Alors oui, le contexte que nous avons découvert est marqué par les communautés, l'histoire des rapatriés, le racisme ambiant, la rencontre avec le projet du Festival, etc. Mais il y a, ici comme ailleurs, une attente simple et largement partagée : être surpris, être bluffé. Mon métier, c'est de faire ce genre de cadeaux-là. Que ce cadeau soit, parfois, un peu mélancolique, je dirais que cela relève de notre marque de fabrique. Mais les objets que nous créons doivent d'abord être somptueux, étonnants. J'aime l'idée que les spectateurs voient nos pièces comme ils verraient, émerveillés, un magnifique orage éclater. C'est délicat car, dans le même temps, le Festival d'Avignon exacerbe le sens, le pourquoi du comment. S'il y a beaucoup de choses à dire, nous voulons avant tout créer un moment de forte intensité.

### Vous allez inaugurer un lieu de création théâtrale, la FabricA, sans y entrer. Comment allez-vous traiter cet équipement depuis l'extérieur ?

Je ne souhaite pas dévoiler le spectacle, dont la surprise est un ressort important. Mais ce que je peux vous dire, c'est que nous allons œuvrer sur le site de la FabricA, territoire sur lequel et en fonction duquel toute une population d'interprètes du Groupe F va se mettre en action. C'est un spectacle essentiellement imaginé en l'air, afin d'être accessible à l'ensemble des spectateurs. La principale conséquence du plein air est que nous ne sommes pas choisis par le public. Je le redis, il faut savoir faire preuve de finesse. Tout discours, qu'il soit politique ou artistique, est lié à la nécessité d'exprimer quelque chose de singulier et, en même temps, nous sommes là pour rassembler. En général, une partie du public se demande ce que l'on va bien pouvoir faire de neuf. Une autre, qui n'est pas du tout le public des festivaliers, se demande simplement : « Que vont-ils nous offrir ? » Le risque de la déception est important. On peut l'éviter en partie par le côté spectaculaire, mais cela ne suffit pas. Il y a donc une justesse, un équilibre à trouver. Une certaine violence est inhérente à la pyrotechnie. Nous travaillons sur un temps d'énergie concentré, fulminant, très dense, qui résout le *big bang* en quelques secondes. Ce qui n'empêche pas une grande douceur. C'est grâce à la construction poétique, dramaturgique, que l'on parvient à un langage à la fois spectaculaire et plein de finesse, capable de réunir des gens très différents.

*Propos recueillis par Renan Benyamina*



## OUVERT !

LA FABRICA - durée estimée 40 min - entrée libre - création 2013

5 JUILLET à 22H30

mise en scène **Christophe Berthonneau** musique **Scott Gibbons** chorégraphie aérienne **Brendan Shelper** collaboration artistique **Dominique Noel**  
chef de projet **Cédric Moreau** vidéo **Thierry Dorval, Jean-Luc Pennetier, Yann-Loïc Lambert** costumes **Ann Williams, Gitta Heinz-Franquet** son **Seco**  
avec **Pavlo Antonov, Susana Beiro, Dennis Cent, Claudia Greco, Alper Turgay, Elizabeth Williams**

production Groupe F  
une commande du Festival d'Avignon  
avec le soutien de la Fondation SNCF pour les ateliers réalisés avec les écoles élémentaires Louis Gros, Saint-Roch et Scheppler de la Ville d'Avignon

! Le parking à proximité de la FabricA ne sera pas accessible pour ce spectacle. Pour vous garer, utilisez les parkings dans la ville.